

## Au bonheur des traducteurs

Paul Ricœur  
*Sur la traduction*  
Bayard, 2004

La quatrième de couverture rappelle que Paul Ricœur a débuté sa carrière en traduisant les *Idées directrices pour une phénoménologie* de Husserl. À lire ces trois courts textes (un discours pour une remise de prix de traduction, une leçon inaugurale et un inédit), on se dit qu'il a sans doute été un traducteur heureux. Car dans ce recueil, le philosophe ne formule pas une théorie nouvelle sur la traduction, mais développe un discours susceptible d'apaiser les états d'âme des traducteurs les plus angoissés. S'il reste attaché à un registre théorique – il ne se réfère jamais directement à une pratique personnelle –, il développe un point de vue fondamentalement positif et bienveillant. En apportant un éclairage parfois original sur certains thèmes (comme le mythe de Babel), il se plaît à dédramatiser, à retourner la problématique pour la faire apparaître sous son meilleur jour.

Ricœur examine la traduction sous toutes ses coutures, et il n'hésite pas à sortir rapidement de certaines impasses (l'alternative théorique traduisible versus intraduisible, par exemple). Car lorsque Ricœur interroge l'intraduisible, c'est pour lui tordre le cou. Et quand il passe en revue les nombreuses difficultés théoriques qui sont liées à la traduction, avec leur cortège d'angoisse (avant de s'y mettre) et d'insatisfaction (face au résultat), c'est pour mieux affirmer que la traduction est aussi un bonheur. Oui, et même un bonheur à partager dès lors qu'on fait le deuil de l'idée de « traduction parfaite », qui n'est au fond qu'un pur fantasme ; car si toute traduction est forcément différente du texte original, pourquoi serait-elle forcément suspecte ? Une fois admis ce préalable, le traducteur peut aborder

---

plus sereinement sa pratique. Car que ce soit « les voyageurs, les marchands, les ambassadeurs, les espions », de tout temps, les hommes ont traduit, même s'ils ont souvent du mal à en assumer (« sans ébriété et en toute sobriété » !) le résultat. S'appuyant sur des réflexions de Berman, il décrit alors le traducteur tiraillé entre sa fascination pour l'étrangeté de la langue et du texte d'origine, et son désir de s'approprier cette étrangeté pour l'introduire dans sa propre langue. Oui, la traduction est bien un travail de médiation, un processus que Ricœur centre autour de la notion conviviale d'« hospitalité langagière ». Traduire, c'est établir un dialogue entre deux langues, un échange « où le plaisir d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi (...) la parole de l'étranger ».

Jean Bertrand